

1. Une petite quantité d'alcool pour prévenir le diabète de type 2 chez les femmes

Selon une étude menée aux États-Unis par des chercheurs de l'Université Harvard auprès de 109 690 femmes âgées entre 25 et 42 ans, consommer de l'alcool en quantité raisonnable contribue à prévenir le diabète de type 2, communément appelé « diabète de l'âge mûr ». En effet, ces scientifiques ont découvert que les femmes qui consomment un demi-verre ou deux verres d'alcool par jour voient le risque de souffrir de cette maladie diminuer de 58 %. Toutefois, celles qui consomment plus de deux verres d'alcool quotidiennement doublent le risque de développer ce type de diabète.

Les résultats de cette étude n'ont pas surpris la plupart des chercheurs du domaine médical puisqu'il est reconnu qu'une quantité modérée d'alcool facilite la production d'insuline dans l'organisme. De plus, des études réalisées antérieurement auprès de femmes et d'hommes plus âgés avaient démontré des résultats similaires.

<http://www.cyberpresse.ca/sciences>

Ce mois-ci dans *En abrégé*

1. Une petite quantité d'alcool pour prévenir le diabète de type 2 chez les femmes
2. Grossesse et accouchement *versus* santé mentale
3. Les antioxydants pour contrer les effets néfastes de l'alcoolisme chronique
4. Rétinopathie et artérite : un mécanisme commun chez les diabétiques

2. Grossesse et accouchement *versus* santé mentale

Marie-Josée Poulain, qui est psychiatre à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec et professeure en psychiatrie à l'Université Laval, constate avec déception que la société contemporaine semble avoir oublié que la grossesse est susceptible d'entraîner des troubles de dépression chez la mère, fait pourtant bien reconnu dans le passé. En effet, environ 10 % des femmes enceintes souffrent d'une dépression pendant la grossesse et 15 % en souffrent après l'accouchement. De plus, 40 % des femmes diagnostiquées maniaco-dépressives auraient développé cette maladie à la suite d'un accouchement. « La dépression post-partum apparaît habituellement entre le troisième et le dixième

jour suivant l'accouchement », explique Docteure Poulain.

L'Organisation Mondiale de la Santé a publié un document imposant à propos des troubles à surveiller auprès des femmes durant et après leur accouchement, mais l'organisme a omis de consacrer une partie de l'ouvrage à la maladie mentale associée à la grossesse. « Plusieurs femmes affichent une fragilité particulière aux fluctuations hormonales qui les affectent », souligne pourtant Docteure Poulain, qui trouve bien dommage ce manque d'information.

<http://www.cyberpresse.ca/sciences>

3. Les antioxydants pour contrer les effets néfastes de l'alcoolisme chronique

Les antioxydants, déjà connus pour leur rôle anticancéreux, pourraient également protéger le cerveau des méfaits de l'alcoolisme. Docteur Daniel Herrera du Collège Médical Weill de l'Université Cornell dirigeait dernièrement une équipe dans le cadre d'une étude menée à ce sujet. Lors de l'essai, l'on injectait un liquide contenant de l'alcool à des rats durant une période de six semaines. À ce stade, les rats présentaient une diminution de 66 % du nombre de nouvelles cellules dans certaines parties cruciales du cerveau ainsi qu'une augmentation de la mort cellulaire de plus de 227 %.

L'alcoolisme a plusieurs effets nuisibles sur le fonctionnement du cerveau. Cette maladie entraîne surtout des troubles de la mémoire et des difficultés d'apprentissage. Les chercheurs de l'étude en question ont toute-

fois réussi à contrer ces effets sur des rats grâce à l'antioxydant alors utilisé. Cet agent inhibait l'oxydation d'une substance à laquelle l'on avait fait en sorte que les rongeurs deviennent dépendants. Les rats ayant reçu des injections d'ebesen, l'antioxydant utilisé lors de l'étude, ne présentaient aucune difficulté à fabriquer de nouvelles cellules cérébrales et le cerveau de ces animaux possédait les mêmes caractéristiques que celui des rats qui n'avaient pas reçu un régime contenant de l'alcool. Les antioxydants empêchent également la destruction des cellules hépatiques, une autre conséquence néfaste d'une importante consommation d'alcool.

<http://www.cyberpresse.ca/sciences/article>

4. Rétinopathie et artérite : un mécanisme commun chez les diabétiques

Il existe un grand paradoxe chez les gens qui souffrent du diabète : chez ces personnes, il se forme trop de vaisseaux sanguins au niveau de la rétine et il ne s'en forme pas suffisamment au niveau des jambes. Une étude réalisée par l'équipe de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale auprès de souris démontre que, dans les deux cas, les mécanismes en jeu ont pour origine l'exposition prolongée aux taux de sucre élevés qui caractérisent les diabétiques.

Les résultats de l'essai, mené par le professeur Bernard Lévy, permettent d'expliquer que les sujets diabétiques présentent des lésions de la rétine dues à l'apparition de nouveaux vaisseaux sanguins, lesquels, s'ils ne sont pas détruits au moyen d'un traitement au laser, provoquent des complications oculaires pouvant mener jusqu'à la cécité. Des altérations des grosses artères des jambes et de la microcirculation entraînent

quant à elles un manque d'irrigation sanguine et une diminution de la tension artérielle (ischémie), ce qui entraîne souvent des amputations.

En présence de sucre, les protéines sont soumises à des réactions chimiques appelées glycation, lesquelles ont pour conséquence de rendre plus rigide les parois artérielles et cela crée une surcharge de travail pour le cœur. Les souris de l'étude en question ayant reçu un produit visant à bloquer la formation des produits de glycation démontraient une revascularisation normale, comparativement aux rongeurs qui avaient reçu un placebo. « Si l'on était capables de supprimer les ponts chimiques entre les protéines chez les diabétiques, l'on pourrait améliorer la revascularisation au niveau des membres inférieurs, sans aggraver la rétine », affirme le professeur Lévy. *Clin*

<http://www.cyberpresse.ca/sciences/article>